

Marie-Agnès Tran

Une lueur de lumière



Du même auteur :

Aux Éditions Edilivre
Secrets de famille, 2013

EXTRAIT

*Pour mes quatre Amours,
Gilbert,
Fred,
Hayate,
Erwan*

Préface

Il a fallu que j'attende soixante-trois ans pour aimer m'allonger sur le divan de notre salle à manger, fermer les yeux et revisiter mon passé.

Notre CP, mon père, mois d'avril, chez Alcide, prix des parents d'élèves, prix de bonne camaraderie, collection d'images Menier, prix d'encouragement...

J'aime aussi inventer des histoires comme :

« Patins sur glaces », « Oscar », « Ma blonde »...

Me remémorer mes derniers voyages.

Là-bas, de l'autre côté des Pyrénées, entre le soleil et la mer...

Tout cela constitue un ensemble qui me donne des joies, des souvenirs inoubliables.

Alors, je vous narre mes aventures et vous invite à me suivre.

Nous étions au mois d'avril, il était environ vingt-deux heures.

Allongée sur mon lit, le sommeil ne venait pas.

Alors je fermai les yeux et soudain il me vint une histoire.



Nous étions tous les trois assis dans le métro, puis nous arrivâmes à la station Molitor.

Mon rêve allait se réaliser pour la première fois : j'allais patiner !

Nous attendions notre tour pour acheter nos billets d'entrée – c'était ma tante qui nous les offrait –, puis enfin arriva le moment de chausser mes premiers patins.

Canard boiteux, me voilà sur la glace ; mon grand cousin et mon ami d'enfance partirent comme des flèches tandis que je me cramponnais à la barre, puis soudain je m'élançai et me retrouvai au milieu de la piste.

J'avais trouvé mon équilibre, mon rêve était d'exécuter des pirouettes, arabesques...

Je me voyais recevoir des acclamations au milieu de la piste, monter sur la première marche du podium.

Puis au retour, je ne pensais qu'à cela, monter sur la première marche...

Tous les dimanches nous allions déjeuner chez mon oncle et ma tante. L'après-midi nous allions faire un petit tour avec la traction de mon oncle.

C'est comme cela qu'un jour dans les mois de novembre ou décembre, nous arrivions à Orléans. Au milieu de la grande place de l'hôtel de ville, une

patinoire synthétique était installée pour les fêtes de fin d'année.

Des activités y étaient proposées. Parmi elles un jeu pour les enfants de 8-9 ans – mon âge – et vivement je suppliai ma maman de m'y inscrire ; mon oncle et ma tante l'incitèrent à accepter mon désir. C'est mon oncle qui m'offrit la location des patins avec l'entrée.

Je partis donc sur la glace écouter les conseils des animateurs. Tout ce qu'ils demandaient d'exécuter, j'y parvenais brillamment sans tomber, ou presque !

Étonnés, les animateurs appelèrent ma maman pour lui exprimer l'enthousiasme qu'ils avaient à me voir patiner.

Naturellement, j'ai terminé première ; ils invitèrent donc ma maman à m'inscrire dans une classe de sport le jeudi après-midi, à la patinoire de Paris.

Elle fut d'abord hésitante, puis aidée par les encouragements de mon oncle et ma tante, elle accepta.

Quelle joie pour moi ! J'allais enfin pouvoir m'exprimer sur la glace, et voilà comment les galas commencèrent.

C'est ainsi que les années passèrent, puis un jour on me présenta au championnat d'Ile-de-France : reçue dans les cinq premières ! Puis les championnats

s'enchaînèrent, mes performances étaient de plus en plus convaincantes.

Durant toutes ces années, j'ai connu des moments difficiles, des déceptions. L'entraînement était dur, il fallait m'accrocher pour gagner les compétitions. J'ai souffert de déchirure du ligament au genou, de foulure à la cheville, et j'ai aussi eu quelques points de suture à la lèvre, au front, mais tout cela ne me décourageait pas et je continuais jusqu'au championnat du monde.

Mon ambition : réussir les Jeux olympiques, et j'y parvins après quelques difficultés.

Nous voici à Séoul, cette fois la gloire était pour moi.

Je présentai mon programme court, puis mon programme libre, enfin le chronométré.

Le dernier soir des Jeux, j'entendis soudain mon nom au micro. J'avais droit aux honneurs : monter sur la première marche du podium, la médaille d'or au cou.

La patinoire fut recouverte de bouquets de fleurs lancés par mes admirateurs.

Pour connaître la gloire, il a auparavant fallu que je quitte toute ma famille pour aller aux Etats-Unis pendant un an. Là-bas j'ai rencontré un entraîneur qui m'a aidée à la réussite de mon rêve.